

COMMUNICATION DE M. A. RUTOT.
TAUBACH ET KRAPINA.

Jusque dans ces derniers temps, deux des gisements quaternaires les plus importants de l'Allemagne du Nord et de l'Autriche : Taubach et Krapina, ont fait couler des flots d'encre sans que la question de leur âge ait pu être fixée d'une manière définitive.

Grâce, d'une part, à la publication du résultat des beaux travaux sur le Glaciaire des Alpes du professeur Penck et, d'autre part, à de nouvelles recherches entreprises cette année par le Dr Hahne à Taubach, il semble que la lumière s'est enfin faite sur l'âge des célèbres gisements.

Malgré tout l'étonnement dans lequel nous plongèrent les conclusions du professeur Penck lorsqu'il signala la réapparition, dans le Sud-Est de l'Europe, de l'*Elephas antiquus* et de son fidèle compagnon le *Rhinoceros Merkii*, après une première époque du Mammouth, il faut bien nous rendre à l'évidence, car c'est cette conclusion qui se vérifie et explique d'une manière lumineuse les faits, en apparence si contradictoires, constatés d'abord à Krapina et confirmés en tout dernier lieu à Taubach par M. le Dr Hahne.

Les connaissances générales sur l'évolution animale à la surface du globe ne nous avaient guère fourni d'exemples de la réapparition locale d'animaux en apparence éteints, à une époque sensiblement postérieure à celle où ces animaux pouvaient être considérés comme disparus pour toujours. Il faut admettre maintenant qu'ils n'étaient que simplement émigrés.

De toutes façons, Taubach et Krapina paraissent bien confirmer désormais les vues de l'éminent professeur viennois.

De ce qui se passe dans l'Ouest de l'Europe, rien ne pouvait nous faire prévoir qu'après un premier règne de l'*Elephas antiquus* durant le Quaternaire inférieur, suivi d'un règne du Mammouth pendant tout le Quaternaire moyen, une réapparition éphémère, mais bien accentuée, de l'*Elephas antiquus* aurait pu se produire dans l'Est et le Sud de l'Europe, vers la fin du Quaternaire moyen, à l'époque du tuf de Flurlingen et des lignites de Wetzikon, réapparition suivie bientôt de la disparition définitive de cet éléphant, faisant place à une vigoureuse reprise d'extension du Mammouth.

Mais contre des faits nouveaux, aucune manière de voir basée sur des faits plus anciens et moins complets ne peut prévaloir, surtout lorsqu'ils nous apportent la solution de problèmes de l'importance de l'âge des gisements de Taubach et de Krapina.

Jusque dans ces tout derniers temps, le problème soulevé par les découvertes du professeur Gorjanovic-Kramberger, à Krapina, paraissait insoluble, car ces découvertes mettaient en présence, dans un même niveau, une faune et une industrie incompatibles dans l'Ouest de l'Europe.

On y trouvait, d'une part, le *Rhinoceros Merkii*, accompagné, il

est vrai, d'une série d'autres animaux n'indiquant guère plus la faune de l'*Elephas antiquus* que celle du Mammouth, et, d'autre part, avec des ossements humains d'un type voisin de Neanderthal, une industrie de pierre de type moustérien ou éburnéen inférieur.

Dans nos régions occidentales, la faune de l'*Elephas antiquus*, en dépit des vieilles idées erronées que l'on essaie en vain de maintenir, est contemporaine de l'industrie éolithique, tandis que dès l'apparition du Strépyien ou transition de l'Éolithique au Paléolithique, la faune caractéristique du Mammouth se montre définitivement et exclusivement pendant le Chelléen, l'Acheuléen, le Moustérien et l'Éburnéen, pour ne se transformer que tout à la fin du Quaternaire, à l'époque tarandienne, en faune pure du Renne.

Le professeur de l'Université d'Agram, imbu des idées courantes classiques de l'Ouest de l'Europe, fort de la présence du *Rhinoceros Merkii* à Krapina et du prétendu synchronisme du Chelléen avec la faune de l'*Elephas antiquus*, affirmait que l'industrie que je déterminais comme éburnéenne devait être beaucoup plus ancienne, et il attribuait ainsi à l'Homme de Krapina une haute antiquité que la faune mieux caractérisée de Taubach semblait confirmer.

D'autre part, à Taubach, l'*Elephas antiquus* et le *Rhinoceros Merkii*, parfaitement représentés, n'étaient accompagnés que d'une industrie si pauvre, si peu connue, si confuse, qu'en somme toutes les suppositions étaient possibles.

Des faits contradictoires y étaient aussi constatés, telle la présence de traces évidentes de feu et, disait-on, du travail de l'os, avec une faune en apparence très ancienne.

Il y a quelques années, des recherches sommaires faites par le Dr Klaatsch, à Taubach, m'avaient fait croire que l'industrie de pierre recueillie pouvait appartenir à l'Éolithique.

Dans les dispositions d'esprit où l'on se trouvait alors, l'attribution de l'industrie de Taubach à l'Éolithique paraissait bien faire rentrer ce gisement dans le moule de l'Europe occidentale, et c'est ainsi que j'ai cru pouvoir conclure dans un récent travail (*).

Mais voilà qu'à la suite des nouvelles fouilles du Dr Hahne, les choses changent encore de face : l'industrie de Taubach n'est décidément pas éolithique, et, d'après ce que j'ai pu en juger par les

(*) A. RUTOT, *Sur les gisements paléolithiques du lœss bolien de l'Autriche-Hongrie*. (MÉM. DE LA SOC. D'ANTHROPOL. DE BRUXELLES, t. XXII, 1903.)

spécimens qui m'ont été montrés par leur heureux découvreur, *elle est la même que celle de Krapina.*

Les silex que j'ai vus ont des formes approximativement moustériennes, c'est-à-dire qu'ils sont constitués d'éclats dérivant du débitage intentionnel, éclats dont les tranchants ont été utilisés et retouchés, non pas de la manière soignée des pointes du Moustier, mais d'une manière plus lâchée et concordant plutôt avec l'Éburnéen inférieur qu'avec le vrai Moustérien.

Les traces de foyers, les os brûlés ou fendus longitudinalement viennent compléter la ressemblance avec le contenu du niveau de Montaigle dans les cavernes de France et de Belgique, avec celui plus récent du loess éolien d'Aggsbach et de Willendorf⁽¹⁾ et enfin avec l'industrie de l'abri sous roche de Krapina.

Un fait à considérer, cependant, est l'absence de véritables instruments en os et en ivoire, tant à Taubach qu'à Krapina, ce qui tendrait peut-être à vieillir un peu l'industrie et à la rapprocher du Moustérien; ces deux gisements, au lieu d'être du niveau précis de Montaigle, pourraient aussi appartenir à la transition du Moustérien à l'Éburnéen.

Somme toute, dans le débat, le facteur le plus sûr, celui qui a fait prévoir la solution juste, c'est l'ensemble des faits industriels et des mœurs, tandis que le facteur qui rendait le problème obscur était celui que l'on considère généralement comme le plus important et le plus significatif : la faune.

Nous nous trouvons donc actuellement, vers la limite du Quaternaire moyen et du Quaternaire supérieur, en présence d'un niveau humain d'un haut intérêt et en réalité le mieux connu de tous, car il nous a fourni le plus de restes et de notions relatives à l'homme lui-même, à son industrie, à ses mœurs, à la faune et à la flore qui l'accompagnaient, à son genre d'habitat, etc.

C'est le niveau qui comprend Neanderthal, Spy, Krapina, Taubach, un certain nombre de cavernes de France et de Belgique et bon nombre de gisements à l'air libre (Villejuif et Saint-Acheul, par exemple, pour la France; Ottenbourg, Naast, Caillou-qui-bique, Harmignies, etc., pour la Belgique).

En dehors des régions glaciées, la position stratigraphique de ce

(1) Ces gisements sont caractérisés par la faune du Mammouth, et dans mon travail précité, je les rapporte au niveau moyen de l'Éburnéen, c'est-à-dire au niveau de Pont-à-Lesse.

niveau est parfaitement déterminée et elle l'est surtout en Belgique, où existent à la fois et en superposition constatée, le limon de crue fluviale dit *Hesbayen* et le limon éolien dit *Brabantien*, semblable à celui de la Basse-Autriche.

C'est à la limite de ces deux limons que se rencontre d'abord le niveau éburnéen inférieur dont il est ici question, et il est suivi de près, dans le loess éolien, par certains gisements explorés dans la Basse-Autriche.

L'occupation éburnéenne aurait ainsi commencé pendant la période tranquille qui se serait écoulée entre le retrait de la grande crue hesbayenne et l'établissement du régime des vents d'est, qui, en desséchant la surface du limon de crue, aurait permis le transport des particules friables de ce limon.

Dans le Nord de la France, où le Brabantien n'existe pas, le niveau éburnéen inférieur se montre au contact de l'Ergeron sur le limon hesbayen.

Le cailloutis qui le renferme à Villejuif, près de Paris, et à Saint-Acheul, n'a rien de commun avec l'Ergeron, car, en réalité, ce cailloutis termine le Hesbayen, et c'est au-dessus de lui que s'ouvre la lacune, comblée en Belgique, en Allemagne et en Autriche par le loess éolien.

Enfin, pour ce qui concerne l'Autriche et les Alpes, j'éprouve la plus grande satisfaction en constatant que je me trouve aussi d'accord qu'on puisse l'être avec l'éminent professeur viennois.

En effet, si l'on se rappelle que la série des quatre glaciaires des Alpes est constituée par le Guenzien, le Mindélien, le Rissien et le Wurmien, on reconnaîtra que le tuf calcaire de Flurlingen, près Schaffouse, qui a révélé au savant géologue viennois la réapparition de l'*Elephas antiquus* et du *Rhinoceros Merkkii*, accompagnés du *Cervus elaphus*, est placé dans la première partie de l'interglaciaire compris entre le Rissien et le Wurmien, et doit être mis en parallèle avec le niveau inférieur de Solutré, c'est-à-dire avec mon Éburnéen inférieur.

Désormais Flurlingen, Taubach et Krapina, les trois grandes stations à réapparition de l'*Elephas antiquus* et du *Rhinoceros Merkkii* et, au moins pour les deux dernières, à industrie éburnéenne inférieure, constitueront trois jalons importants de l'aire sud-orientale de l'Europe caractérisée par cette réapparition, à mettre en synchronisme avec certaines stations de la Dordogne, de Solutré, avec celles du sommet du Hesbayen du bassin de Paris et de la Belgique et du niveau inférieur des cavernes de

la Belgique, caractérisées par la pleine faune du Mammouth et par l'industrie à facies moustérien de Montaigle (*).

C'est là un magnifique résultat, très précieux, et qui, immédiatement, met en relief la valeur du caractère dérivant de la connaissance approfondie des industries humaines, laquelle, en cette occasion, en arrive à contrebalancer ou plutôt à prendre la prépondérance sur les indications en apparence terriblement contradictoires de la paléontologie, dans ce cas particulier (**).

DISCUSSION.

M. JACQUES demande comment on explique cette réapparition en un point donné d'espèces qui, pour leur région, ont disparu depuis un temps aussi long.

M. VAN DE WIELE croit pouvoir faire remarquer qu'il est vraisemblable que c'est l'avancement des glaciers du Nord qui a forcé l'*Elephas antiquus* à émigrer vers le Sud et que le retour vers le Nord aurait coïncidé avec le recul des glaciers.

M. RUTOR rappelle que dans les environs de Berlin, à Rixdorf, dans des couches qui ont été déposées entre le Mindélien et le

(*) Il est hautement probable que c'est de la même manière que se résoudra le problème qui se présente dans certaine des cavernes dites « de Menton », montrant, au niveau inférieur, une faune à *Elephas antiquus*. Ce niveau ne représentera vraisemblablement pas celui, très ancien, de l'Europe occidentale; il se rattachera au niveau spécial de l'Éburnéen inférieur caractérisé par la réapparition tardive de l'*Elephas antiquus* si bien mis en lumière par le professeur A. Penck.

Note ajoutée pendant l'impression (novembre 1906). — C'est ce qui s'est précisément réalisé, ainsi que je le démontrerai sans tarder.

(**) Note ajoutée pendant l'impression. — Le présent travail était écrit avant que j'aie eu connaissance du résultat des études de l'Abbé Breuil et de la revision des cavernes de la Belgique par M. Éd. Dupont. Le premier a créé le Pré-Solutréen, qui est l'équivalent de mon Éburnéen inférieur et moyen; d'autre part, le second a reconnu l'existence, sous le niveau de Montaigle, d'un niveau plus ancien dit d'Hastièrre. C'est donc ce niveau d'Hastièrre qui devient, en réalité, l'équivalent de Krapina et de Taubach, à la place du niveau de Montaigle. Ces modifications amènent simplement un peu plus de précision, sans rien enlever au sens de la note.

Rissien, donc entre la deuxième et la troisième période glaciaire alpine d'après le professeur Penck, on a trouvé ensemble l'*Elephas antiquus* et l'*Elephas primigenius*.

M. CUMONT fait observer qu'en Sibérie on a constaté que les animaux qui émigrent aux approches de l'hiver parcourent souvent des espaces immenses à la recherche d'habitats plus favorables, puis retournent en été vers le Nord. Le même phénomène d'émigration a pu se produire à l'époque quaternaire en présence de l'avancement ou du recul des glaciers.

La discussion est close.